

rus de Naples à côté du duc, chacun d'eux étant à cheval, et suivi d'un immense cortège. On conçoit tout le mal que put faire un homme aux volontés duquel nul n'osait résister. Dans ses accès de folie, il se croyait toujours entouré d'assassins, et, s'armant d'une épée, il parcourut comme un furieux les rues de Naples, où il blessa plusieurs personnes. Le peuple, indigné des excès auxquels se portait Masaniello, conçut pour lui autant de haine qu'il avait eu d'abord d'admiration. On le poursuivit jusque dans l'église des Carmes où il s'était réfugié, et là il fut tué à coups de fusil par ceux mêmes qui avaient établi son pouvoir. Il avait 24 ans. Le peuple, toujours extrême, traîna son corps dans les rues, et plus tard honora sa mémoire.

Il semble, dit un de ses historiens, que Masaniello n'ait paru que pour manifester son génie, sa suprême intelligence, et que pour opérer les grands événements. En moins de huit jours cet homme, simple pecheur, assujettit un grand royaume, termina le grand ouvrage de l'abolition des impôts arbitraires; puis, immédiatement après le traité confirmé, il perd l'esprit, devient fou.

Les différens auteurs varient sur les causes qui ont fait perdre la raison à Masaniello. Quelques-uns attribuent cet accident au passage subit d'une vie calme aux agitations, aux mouvements tumultueux de son nouvel état; mais le plus grand nombre affirme que ce fut l'effet d'un breuvage qu'il prit dans une fête qu'on lui donna sur le plateau du Pausilippe. Quoi qu'il en soit, jamais destinée ne fut plus singulière que celle du pecheur Masaniello.

### MOIS DE MARS.

C'était le premier mois de l'année: les Romains lui avaient donné Minerve pour divinité tutélaire, quoiqu'il prit son nom du dieu Mars. Aux kalendes de Mars, on allumait du feu nouveau sur l'autel de Vesta; on ôtait les vieilles branches de laurier et les vieilles couronnes, tant de la porte du roi des sacrifices, que des maisons des flamines et des baches des consuls, pour en mettre de nouvelles; et l'on célébrait matronales et la fête des boucliers sacrés. Ce mois était symbolisé par un homme vêtu d'une peau de louve; allusion à la nourrice de Rémus et de Romulus. Ausage place auprès de lui un bouc pétulant, une hirondelle qui gazouille, un vase plein de lait, qui, avec l'herbe verdoyante, annonçant le retour du printemps. Les modernes l'ont représenté dans une contenance fière, coiffé d'un casque, vêtu d'un habit de couleur tannée, image de la terre encore privée de sa parure. Le bélier lui a été donné pour signe, parce que, dit-on, cet animal est fort par devant et faible par derrière; symbole du soleil, dont la chaleur, faible d'abord, s'accroît progressivement. La guirlande qui entoure le signe indique la première verdure, et un bœuf qui laboure annonce les semailles qui se font dans ce mois. — *Diction de la fable.*

### CENTENAIRES ET AU-DELA.

En 1800, selon le rapport de Larp, il y avait au Caire, 35 individus de 100 années et au-delà. — En Espagne, dans le dernier siècle, on vit à Saint-Juan-le-Payo, ville de Galice, communier 19 vieillards, dont le plus jeune avait 110, et le plus âgé 127. Ils formaient ensemble 1499. — On compte ordinairement en Angleterre, un centenaire sur 3100 individus. — Au commencement de ce siècle, il y avait à Limerick, en Irlande, 41 individus de 95 jusqu'à 104, sur une population de 47,000 âmes. — En Russie, parmi 891,652 morts en 1814, il y avait 3531 individus de 100 à 132. — En Hongrie, la famille de Jean Rovin a fourni l'exemple le plus remarquable de longévité. Le père a vécu 172 ans, sa femme 164. Ils étaient mariés depuis 142, et le plus jeune de leurs enfants en avait 115.

Daniel Bernouilly a calculé que l'inoculation de la petite vérole avait prolongé de trois ans la vie humaine, et les nouvelles observations de DuVillail donné le même résultat pour la vaccine.

### EDUCATION.

#### DEVOIRS DE L'INSTITUTEUR.

(SUITE ET FIN)

Lorsqu'au contraire l'instituteur habile sait fermer les yeux sur les puérilités pardonnables à la rigueur, sa voix est écoutée quand elle adresse un reproche; la douceur ordinaire fait plus vivement sentir la sévérité méritée; les encouragemens accordés pour le bien, donnent au blâme ou à la simple improbation un caractère de puissance qui impressionne d'avantage les enfans, et la récompense qu'ils trouvent dans l'accomplissement de leurs devoirs porte des fruits jusqu'au sein des récréations; il est à remarquer que l'élève attentif docile et travailleur, est bon camarade. Celui-là sera bon fils, bon père, bon citoyen. En général la douceur et la bonté envers les enfans leur donnent de l'assurance; ils ne sont pas retenus par la crainte; ils font un usage plus complet de leurs facultés, et il en résulte des avantages immenses pour leur instruction.

L'enfance est naturellement impressionnable et sympathique, mais elle est changeante et difficile à fixer; il faut se servir adroitement de ses qualités naturelles pour combattre des défauts quelle tient ainsi de sa nature. C'est ainsi qu'il est prudent de ne jamais attendre que l'enfant gagne l'enfant dans ses leçons, dût-on plutôt les abrégées, ou partager les classes par quelques momens de récréation. Les leçons courtes et fortes valent mieux que les leçons longues et prolixes; ce qui n'est pas bien compris d'abord, resté pourtant comme un germe dans l'esprit pour se développer plus tard. C'est ainsi qu'on doit se garder de gronder un élève parce qu'il n'a pas saisi le sens d'une leçon, ou parce qu'il la sait mal; ce serait s'exposer à le punir de notre propre tort, soit que nous eussions mal préparé le sujet de la leçon, soit que nous eussions négligé de le présenter d'une façon propre à exciter l'intérêt de la classe.

Intéresser les enfans, est un moyen de développer leur intelligence, et de leur faire faire chaque jour un pas de plus, tout en ranimant leur zèle et leur ardeur. Il faut encore exercer leur jugement et leur mémoire, l'un par l'autre, mais de préférence leur jugement. La mémoire est l'esprit des sots.

L'instruction est, sans contredit, le but de l'instituteur; cependant il ne doit jamais la repandre que sanctionnée par la morale. L'instruction fait des savans, l'éducation morale seule fait des citoyens. C'est un devoir d'inspirer de bonne heure aux enfans l'amour du travail, le goût de la tempérance, l'économie, le respect filial, la soumission aux lois; ce sont là les vertus sociales qui adoucissent les rapports des hommes entr'eux. Il résulte d'ailleurs de cet enseignement moral un avantage précieux qui dispense d'avoir à infliger des punitions corporelles, humiliantes. L'instituteur ne doit jamais perdre de vue que l'enfant sera homme un jour, et qu'il faut craindre de l'accoutumer à rougir; le bonnet d'âne, l'agenouillement; la férule disparaissent de nos écoles, puisque le carcan et la marque viennent d'être sagement effacés de nos codes. Les récompenses accordées aux studieux et aux sages sont déjà des punitions pour tous ceux qui ne les ont pas méritées.

Mais la leçon la plus utile, c'est celle que l'instituteur donne lui-même par l'exemple; il doit éviter les lieux fréquentés d'ordinaire par les gens oisifs. Sa réputation est la seule garantie des familles; ce n'est qu'en conservant leur estime, qu'il en méritant la vénération des gens vénérés, qu'il n'altérera jamais l'autorité nécessaire à sa parole, et qu'il ne rendra pas difficile le respect dont il doit toujours être l'objet de la part de ses élèves.

Les instituteurs sont des fonctionnaires, exerçant la plus importante magistrature, car ils viennent après le prêtre et souvent le remplacent.

### ANECDOTE.

#### INCONVENIENT DE L'IGNORANCE DES PASSIONS

ET

#### AVANTAGES DE LA CONNAISSANCE DES PASSIONS.

Quelques personnes dont j'estime le jugement et les lumières, ont daigné me faire part de leurs diverses réflexions sur les d'assemens, &c. Au lieu de m'être borné à renfermer ma reconnaissance dans des lettres particulières, je m'empresse de la repandre ici, et de la rendre publique. Elles voudront bien me pardonner, si je ne marque pas une docilité entière et sans restriction à leurs avis. Chacun a ses yeux; en conséquence, leur façon de voir n'est point tout-à-fait conforme à la mienne; par exemple, il ne m'est pas possible de penser, avec mes judicieux observateurs, qu'il "faut tenir la jeunesse dans une ignorance absolue des passions et de leurs trop funestes effets." J'imagine, au contraire qu'on doit s'attacher à "la prémunir de bonne heure contre les périls inévitables qui l'attendent. Le célèbre J. J. ROUSSEAU, avec lequel je m'entretenais souvent sur cette matière si intéressante, l'éducation, voyait, sentait de même que moi, "la nécessité indispensable de fixer les premiers regards de cette jeunesse sur le tableau du reste de sa vie, de la familiariser avec la raison, avec ses devoirs, ses obligations, en un mot la vérité. Hâtons-nous de parler le langage de l'homme, à un être qui sera un homme. — Gardons-nous d'imiter ces imbéciles, ces stupides gouvernans qui mettent des contes de Fées dans les mains d'un enfant, qui jettent dans un cerveau naissant et ouvert avec avidité aux moindres impressions, des images frivoles, absurdes, dont souvent les traces ineffaçables conduisent à un défaut de jugement, duquel il arrive quelque fois qu'on ne revient jamais. — Les passions sont l'aliment de l'âme, leur abus en est le poison mortel; l'amour est sans doute le feu sacré, le feu conservateur pour la nature humaine; mais faisons voir avec force, démontrons, jusqu'à l'évidence, que ce feu, s'il n'est dirigé par la sagesse, par les parens, les lois, la religion, devient un embrasement destructeur, produit tous les égarements, tous les crimes, tous les maux.

Voilà quelles étaient mes conversations avec ce grand homme, rarement, du sein du paradoxe, n'a point fait jaillir des vérités immortelles, génie profond dont on a exagéré les éloges ainsi que les critiques et qu'on a jamais su connaître et apprécier. Comme j'ai eu de tout temps une aversion décidée pour l'esprit de discussion, esprit qui, presque toujours, dégénère en bavardage et ce que les Anglais appelle Non-Sense, je me bornerai donc à répondre à toutes ces observations si profondes, si bien "raisonnées, par des faits; ce seront là mes éternels "arguments: Voyez et jugez. En conséquence, j'invite mes censeurs à lire les deux Anecdotes suivantes; je l'attends de leur complaisance.

[NOUS LES DONNERONS AU PROCHAIN NUMERO]

### AGRICULTURE.

#### PRECEPTES.

Il faut à tout cheval un bon palefrenier, comme à toute ferme un bon cultivateur.

Choisis un fermier avec tout le soin que tu mettras à choisir un associé.

Celui qui ruine son fermier ruine sa terre.

Deux clefs sous la porte mettent une ferme à l'envers.

Celui qui néglige ses biens perd au moins le tiers de son revenu, et s'il vend, la moitié de son capital.

Aimes-tu tes enfans?... soigne tes domaines.

Je ne te dis pas: cultive-les... mais veille à ce qu'ils soient bien cultivés.

Quand tu afferme, impose cette condition: "Le tiers des terres en labour sera mis en prairies."

Prendre un fermier général, qui sous-joue ensuite ou fait coloner, c'est donner deux charges, deux bûts deux